

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N 21 - Samedi 20 Mai 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEME DU JOUR

LA DUSE et le CINEMA

Il y a 20 ans et quelques jours mourait La Duse. Qu'elle ait été la plus grande comédienne italienne et une des plus grandes du monde dans le dernier quart du XIX^e siècle et du premier quart du XX^e, voilà qui ne souffre pas de discussion. Mais que l'on se croie autorisé à parler d'elle dans le cadre d'un journal qui s'est donné pour objet spécial le Cinéma, voilà qui surprendra. Quel rapport y a-t-il entre La Duse et le Cinéma ? S'il y en avait, on le saurait ! Et le fait est que personne n'a jamais prononcé le nom de la Sarah Bernhardt italienne à propos de Cinéma, ni les journalistes qui, professionnellement, savent tout, ni les historiens qui, non moins professionnellement, devraient ne pas tout ignorer.

Pardonnez-moi, Maurice Bardèche et Robert Brasillach ont fait une place à La Duse dans leur « Histoire du Cinéma », mais c'est au chapitre « Le Cinéma Français pendant la guerre » et voici la ligne qu'ils lui consacrent : « On essayait toujours d'attirer le public à l'aide d'acteurs célèbres. C'était une erreur. La Duse est la grande Duse et le Cinéma n'est pas de son temps !... »

On ne voit pas bien ce que La Duse vient faire là, mais enfin nos deux historiens se sont souvenus de la grande artiste. Ils se sont souvenus d'elle pour déclarer qu'elle n'est pas la contemporaine du Cinéma, ce qui revient à dire qu'elle n'y comprendrait goutte.

Rien n'est moins certain de son âge par quelques pages de souvenirs qui viennent de paraître dans « La Chronique de Paris », sous la signature d'une amie intime de La Duse, Mme Olga Resnevic Signorelli.

Ce que ces quelques pages nous révèlent tout d'abord, c'est que la grande comédienne ne se tint pas incroûtement à l'écart de l'enfance-cinéma et que, de leur côté, les cinéastes de l'époque (1912) avaient les yeux fixés sur elle, sentant très bien quelle auréole l'appropriation du nom illustre sur les écrans méritait autour du titre du film dont elle serait l'interprète. Quatre années durant, des difficultés se présentèrent qui empêchèrent l'entrée de La Duse au studio et c'est seulement en 1916 que la jonction se produisit.

L'artiste aurait voulu être l'interprète sur les écrans de poèmes de Baudelaire ou d'Arthur Rimbaud ou, si c'était là projet trop audacieux, d'une adaptation du roman de Selma Lagerlöf : « Les liens in-

visibles ». Ce fut finalement sur un roman de Grazia Deledda : « Cendres », que l'accord se fit. Consciencieuse comme elle l'était en tout, La Duse emploie les semaines qui la séparent du premier tour de manivelle à aller au Cinéma, ce qui ne l'empêche pas d'être singulièrement déprimée quand l'instinct est venu pour elle d'affronter l'objectif et elle écrit à son metteur en scène : « Je suis encore tout émue après la tentative d'hier... j'avais pourtant l'impression d'être prête... Depuis trois mois, je suis allée chaque après-midi au cinéma. Plongée dans l'obscurité, j'ai vu je ne sais combien de films, choisis de préférence ceux qui me paraissaient le mieux adaptés à ma personnalité... Aidez-moi, vous qui le pouvez : voyez-moi telle que je suis ! Le premier plan m'épouvante ! Si j'étais condamnée à jouer dans de telles conditions, je préférerais retourner à ma solitude ! »

N'est-ce pas touchant de modestie et de bonne volonté ? Et quelle leçon pour toutes les petites cabotines qui, dès leur prise de contact avec la caméra, se croient les rivales de Greta Garbo !

Bien qu'elle fût très émue dans « Cendres » — pouvait-il en être autrement ? — et qu'elle y connût un très grand succès, La Duse ne parut plus dans aucun autre film. On ne saurait trop le regretter, car quelques réflexions qu'elle confia à Mme Signorelli laissent voir qu'elle avait compris le Cinéma.

« C'est à mon sens un domaine complètement neuf et notre erreur initiale consiste à verser du vin nouveau dans de vieilles outres... Je regrette de n'être plus jeune ! (Elle avait 57 ans). Je me serais engagée avec ardeur dans cette voie nouvelle et je suis certaine que j'aurais abouti à un résultat. Le Cinéma aura une importance de premier plan dans le monde de l'avenir, car il peut aussi bien parler au cœur de l'homme civilisé qu'à celui du primitif... Je suis plus que jamais persuadée qu'il appartient au Cinéma d'exprimer un

FICELLE, UN HEROS QUI FERA PARLER DE LUI

En regardant les trent-deux planches qui composent l'album d'Armand Lestrohan, *Ficelle, prisonnier de guerre*, on a vraiment l'impression que l'auteur s'est laissé inspirer par les dessins animés. En effet, avec sa simplicité cocasse, avec la vérité des expressions qui font sourire, Ficelle mériterait amplement de devenir héros de dessin animé. Il s'est présenté à nous au cours d'une cordiale réunion au Grand-Hôtel de Marseille. C'est son père spirituel, Armand Lestrohan, qui se chargea de nous expliquer ses origines. Il était aidé dans cette tâche par M. Yves Collard, co-directeur avec lui des Editions Oris, nouvelle société d'édition constituée récemment à Marseille, qui se propose de publier des ouvrages de tout genre et principalement des livres pour enfants. Toute la presse était représentée à la petite cérémonie du baptême de Ficelle. Parmi les personnalités présentes, on pouvait voir les éditeurs Jean Vigneau et Robert Laffont, la charmante artiste Jacqueline Robert, puis des journalistes : Georges-H. Gallet, Charles Ford, Jean Espinoz, Fernand Vèran, Louis Blin, Paul Mil, Louis de Fontenay, Tbé, Jean Bazal, etc., des hommes de lettres : Jean Ballard, Emile Carbon, Gabriel Bertin, Léon-Gabriel Gros, etc., Pierre Collard, producteur cinématographique, d'autres enfin qu'il serait trop long d'énumérer. Ajoutons toutefois qu'M. Desbœuf, président du Comité d'entraide aux Prisonniers, a mis les éditeurs pour leur geste de solidarité, car les bénéfices de l'album vont aux œuvres « prisonniers ».

Un certain accord de la Poésie avec la Réalité. Quelle grande et belle chose !

« Un certain accord de la Poésie avec la Réalité... » Quel beau programme en quelques mots ! Mais sans doute ce programme va-t-il faire hausser les épaules à ceux qui s'obstinent à « verser du vin nouveau dans de vieilles outres ». René JEANNE.

Nos Informations...

MARSEILLE

— Voici les recettes des salles de Marseille pour la semaine du 14 au 17 mai 1944 :

CAPITOLE (Les Aventures d'un Munchausen) : 358.126. — RIALTO (Premier de Cordée, 2^e semaine) : 2501. — HOLLYWOOD (Premier de Cordée) : 21.981. — STUDIO (Cap au large) : 163.942. — MAJESTIC (Cap au large) : 143.978. — CINÉVUG (non communiqué) : 89.569. — PROCEAC (L'Épave Noire) : 83.199. — COMÉDIE (non communiqué) : 74.157. — NOUVEAUX (La Coupole de la Mort) : 69.8. — CLUB (L'Acrobate) : 58.377. — ALÉRA (Le Tombeau d'Indou) : 497. — CINEAC P. M. (La Dame de l'Or) : 104.381. — CINEAC P. P. (Madame de la Mort) : 77.100. — MUSICAL : ODEON (sur scène) : Lennet : 283.305.

NICE

— Semaine creuse du 11 au 13 mai, en ce qui concerne les premières listes. Un seul film nouveau : *Vive l'Espinoz*, production allemande d'un régime soutenu.

— Deux films viennent de repasser à Nice, un beau succès. Ils appartiennent tous deux au genre poétique qui plaît à tous. Ce sont : « L'aveugle est au coin de la rue » (Escorial-Cinecine) et « La Femme aux Loups » (Paris-Place-Forum). On a vu également avec intérêt : « Méromex » (Variétés).

— Voici les principales reprises : *Vautrin* (Escorial-Excelsior) ; *Je suis avec toi* (Rialto-Casino) ; *Les yeux bleus* ; toutes ces salles de première vision se rattachent sur les reprises. Chose compréhensible quand on sait que le nombre des films nouveaux disponibles n'est pas très élevé et que les recettes sont loin d'être en hausse.

— L'initiative de reprendre des anciens films est heureuse. La preuve est que « François 1^{er} », un déjà vu au Fernand — et un des bons — a été de faire des salles comble au Casino Municipal. En même temps, le Rialto a repris « La Dame aux Camélias », avec Fresnay et Princesse.

— Signalons encore *L'Enter du feu* (Marengo) ; *Vie Priée* (Femina) et *Les Jours heureux* (César).

— Rialto a présenté, avec le Casino, une réalisation bâtie sur un scénario de mirande et où il y a des rires, des larmes, de la fantaisie, de l'émotion. Un peu plus de rythme dans la mise en scène de Le Hénaff et « Des jeunes filles dans la Nuit » auraient été un très bon film. Constataz cependant qu'il est fort divertissant.

— L. R.

TOULOUSE

— Au cours d'une séance privée, M. Martin, directeur des « Sélections Cinématographiques du Sud-Ouest », a présenté, aux « Variétés », le tout dernier film de Sacha Guitry : *Donne-moi tes yeux*. Que dire de cette production, si ce n'est qu'elle est une des meilleures que nous ait offertes Sacha Guitry et que elle est assurée, d'ores et déjà, d'un gros succès d'exploitation.

Donne-moi tes yeux vient d'être retenu par la S.O.G.E.C., pour passer sur l'écran des « Variétés », pendant la période de 7 au 12 juin 1944.

— « Sirius Film » passe, en ce moment, à Toulouse, le grand succès « Valse Blanche », avec Ariane Borg, Lise Delamare, Aimé Clariond.

— Voici les derniers programmes projetés pendant la période du 10 au 17 mai 1944 :

— Au TRIANON-PALACE : *Alouette et le Mort*, comédie policière, avec René Saint-Cyr et Henry Guiso ; au PLAZA : *Le Bienfaiteur* (3^e semaine de la première exclusivité), film dramatique qui nous présente Radin dans un rôle tout à fait nouveau ; aux VARIÉTÉS : *Huit Hommes dans un Chateau*, comédie policière, avec René Dary et Jacqueline Gauthier ; au CINEAC : *Un crime stupéfiant*, bande policière ; JEUNESSE-CINEMA : *Le Président Krugger*.

— Le Plaza présente actuellement « L'Ange de la Nuit », dont l'action se déroule avant et après la guerre, dans un milieu sympathique entre tous et qui a peut-être été le plus bouleversé par la détermination de 1939, celui des étudiants. L'interprétation réunit des noms qui restent gravés dans la mémoire de tous les spectateurs : Jean-Louis Barrault, Michèle Alfa et Henri Vidal, immédiatement après et toujours dans cet établissement, du 24 au 30 mai 1944 : « Premier de Cordée », le film que tous les sportifs attendent avec impatience.

— Le « Gallia-Palace », le coquet établissement d'Emile Couzinet, est actuellement réquisitionné par l'Exposition du Bolchevisme contre l'Europe.

— Virgos Film a présenté, le mardi 16 mai 1944, au CINEAC, le dernier film de K.A.G. Distribution : « Le Bal des Passants », drame fort émouvant, qui s'adresse à tous les publics, et qui est assuré d'un beau succès d'exploitation.

— Voici les recettes des salles, pendant la période du 3 au 9 mai 1944 : VARIÉTÉS : *Le Secret de Madame Clapum*, 253.326 fr. ; PLAZA : *Dernier Jour*, 191.315 fr. ; CINEAC : *Crime Stupéfiant*, 113.418 fr.

— Discina sort actuellement, en exclusivité sur Toulouse, « La Dame de l'Or », d'après le célèbre roman de Pierre Benoit, avec Michel Simon. Cette même œuvre passe, en ce moment, dans une salle de première vision : « L'Eternel Retour ».

— Voici les films qui passent en ce moment sur les écrans : VARIÉTÉS : *La Coupole de la Mort* ; PLAZA : *L'Ange de la Nuit* ; TRIANON : *L'Empreinte du Dieu* ; CINEAC : *Le Mistral*.

— Le PLAZA nous informe que « Patricia » a touché la somme de : 206.265 francs en 4 jours, sans le dimanche.

— C'est du 24 au 29 mai 1944, que l'« A. C. E. » présentera, aux « Variétés », *La Vie de Plaisir*, avec Albert Préjean.

— Les Sélections Cinématographiques du Sud-Ouest annoncent la prochaine sortie, dans notre ville, de « Malaria », du 21 au 26 juin 1944. Cette même œuvre sortira, très bientôt, sur Toulouse, au Trianon-Palace, « Les Deux Orphelins », un film qui remportera tous les suffrages.

— En raison de la réduction assez sensible de la population, à la suite des « écens bombardements » qu'a subis notre cité, la vie cinématographique est calme et les recettes fléchissent un peu.

— S.E.L.E. Film nous informe qu'elle vient de nommer à la direction de son agence de Toulouse, M. Henri Deldevez, ancien de son agence de Lyon, et que M. Moser, précédemment affecté à ce poste, ne fait plus partie de son personnel.

— La Direction des « Variétés » nous prie de préciser que ne passant pas d'attractions dans son établissement, elle pratique, de ce fait, un prix des places, beaucoup moins élevé que les autres salles de première vision de la ville.

— C'est en Tandem sur Toulouse que nous avons vu, pendant la période du 6 au 17 mai 1944 : « Valse Blanche », avec Lise Delamare, Ariane Borg et Aimé Clariond.

Roger BRUGUIERE.

Un film joyeux

La Boîte aux Rêves

avec

Viviane Romance

Des Gags
De l'Humour
De la Fantaisie



Un film qui vous étonnera !

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

de Léo JOANNON

Comme partout... Un triomphal succès...
Au Cinéma « Hollywood » de Marseille

L'INEVITABLE M. DUBOIS

dépasse à la 2^e semaine les recettes de la première

1^{re} semaine : 228.637 frs

2^{me} semaine : 230.039 frs

et l'exclusivité continue...

L'INEVITABLE M. DUBOIS
DISTRIBUTION

«Clair-Journal»

LYON
98, Bd des Belges
Léridat 78-59

MARSEILLE
103, Rue Thomas
National 23-95

TOULOUSE
10, Claire Pauilhac
Tel. 21 1-3 1



La Réédition des

Misérables

Un film à traiter et à dater de suite

réalisé partout
autant sinon
plus que les gros
succès récents



Noubliez pas de reprendre



AU PAYS DU SOLEIL

Opérette Marseillaise, Musique de Vincent SCOTTO avec

ALIBERT RELLYS

GORLETT DELMONT

et

Lisette LANVIN

ALERME

Jean GALLAND
George ROLLIN
DANS

L'Homme sans Nom

Distribué par S. E. L. B. FILMS

TOULOUSE
21, Rue Maury

LYON
32, Rue Granette

BORDEAUX
7, Rue S. galier

TOBIS

REVE BLANC

Un film féérique avec
Olly Holzmann
et
Wolf Albach-Retty

passé avec énorme succès au
CAPITOLE de MARSEILLE

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

Le Ciel est à VOUS

jugé par la Presse :

Je renonce à vous décrire toutes les beautés du film.

Marcel Lapierra
(L'Atelier)

HELIOS-FILM
MARSEILLE

FRANCE-DISTRIBUTION
TOULOUSE

LYON-CINEMA
LYON

